

Nouvelles

Province Jean de la Mennais

2010-02- 24

Tremblement de terre en Haïti, 12 janvier 2010

Récit de F. Fernand Doyon

Voici en quelques mots ce que j'ai vécu dernièrement.

Le mardi 5 janvier, je me rendais à Port-au-Prince pour consulter les médecins au sujet de douleurs à la poitrine. Tout s'est bien passé. Je devais donc retourner aux Cayes le 10 janvier. Malheureusement, ce jour-là, l'avion n'a pas décollé. Il me fallait attendre le jeudi 14. C'est ainsi que j'ai été pris dans le tremblement de terre du 12 janvier.

Frère Jules Rancourt et moi venions de suivre un programme à la TV quand soudain un bruit infernal envahit la maison. Tout se mit à trembler. Sous nos pieds le parquet se morcelait. Nous nous sommes précipités dans l'embrasure de la porte à environ cinq pieds de nous. À peine y étions-nous arrivés que tout s'est écroulé et qu'une épaisse poussière nous recouvrit. Elle nous remplissait les yeux, les oreilles, le nez et la bouche. Nous avons miraculeusement échappé à l'écrasement. Ce ne fut pas le cas pour les frères Bergot et Dominique qui furent ensevelis. Que Dieu aie pitié de leur âme.

Frère Rancourt a eu tout le côté gauche abîmé : pied, jambe, clavicule cassés. Je fus le plus chanceux. Je n'ai perdu qu'un bout de doigt. Nous étions provisoirement sauvés. Chacun à notre manière avons adressé une prière à Dieu. Voici celle qui m'est spontanément venue du cœur. Elle était sincère : « Seigneur, si tu veux ma vie, prends-là, je te la donne; mais si tu n'en veux pas, sors-moi de là »...

Ce n'était pas tout, il fallait sortir des décombres. Frère Rancourt était trop handicapé pour s'en sortir seul. Je lui dis donc : « Ne bouge pas, je vais déblayer le passage, sortir et appeler à l'aide puis je reviendrai te chercher. De là, où nous étions, nous apercevions la sortie à une quinzaine de pieds. Je me jetai à quatre pattes et commençai à déplacer les obstacles du passage. En me redressant, je heurtai un obstacle et m'ouvrit l'arcade sourcilière. Je m'affalai... En me relevant, je sentis une vive douleur à la poitrine. Je crus à une crise cardiaque et je me suis dit : « C'est la fin. » Mais non. Le Seigneur avait décidé de me tirer d'affaire.

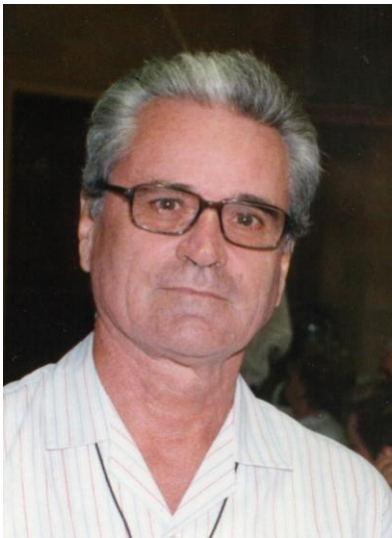
Je réussis à sortir des décombres et à me mettre debout. Autour de moi, je ne voyais que des décombres. C'était épouvantable. C'est alors que j'aperçus les grands juvénistes qui s'avançaient. Je les hélai. Ils se hâtèrent vers moi. Je criai à F. Rancourt que les secours arrivaient. Les jeunes furent vraiment à la hauteur. Félicitations ! Nous fûmes bientôt sur la route. F. Rancourt était couché sur un matelas et chaudement couvert, moi, en chaussettes, j'étais debout à ses côtés. Il devait être aux environs de 19 h.

La sœur de F. Jacques Matte nous a prodigué les premiers soins. Vers 21 h, nous avons été transportés à un hôpital mais il était impossible d'avoir des soins (manque de médecins). À minuit, on nous fit évacuer l'hôpital. De nouvelles secousses ébranlaient ce qui restait debout. Nous avons dû passer le reste de la nuit dans la rue : F. Rancourt sur son lit et moi, debout en chaussettes. Aux environs de 8 h, F. Enceau nous a récupérés et conduits au Juvénat. À midi, ce fut le départ pour l'ambassade. C'est là que nous avons été pris en charge par les médecins de l'armée et par la Croix-Rouge. Tous deux ont droit à notre plus vive reconnaissance. D'autres membres de l'ambassade s'occupèrent de remplir des papiers, de prendre des photos.

Le 13, nous avons dormi sous une tente à l'ambassade, nous avons été soignés et choyés par le personnel. Le 14 au soir, un avion militaire nous déposait à Dorval. Les ambulances de la Croix-Rouge nous conduisaient: F. Rancourt à l'Hôpital Général et moi à l'hôpital Notre-Dame. Dès le 15, j'arrivais à l'infirmerie de La Prairie. F. Rancourt a vécu un mois à l'hôpital puis a été transféré dans un centre de réadaptation. 11 y est toujours.

Je remercie sincèrement les Frères de la communauté ainsi que le personnel de l'infirmerie pour l'accueil et les bons soins.

F. Fernand Doyon



N.B. F. Fernand Doyon vit actuellement avec la communauté de la maison mère.